

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-
Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 23 (1950)
Heft: 10

Artikel: Die 4. Division im Wettkampf
Autor: H.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-564361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Apparat selber kombiniert, auf einen Stift übertragen und auf einer Karte während des Fluges selbsttätig in Form einer Linie eingetragen. Die vom Flugzeug geflogene Strecke wird somit automatisch auf der Karte registriert, was für Kontrollzwecke ausserordentlich nützlich ist. Dasselbe System

könnte selbstverständlich auch für Landfahrzeuge verwendet werden. Auf diesem Gebiet stehen aber bereits hochentwickelte Apparate der Radio-Telephonie zur Verfügung, wie sie beispielsweise von den Pye-Werken in Cambridge hergestellt werden.

Avec la Comp. Trsm. Av. 1

Pour répondre au vœu formulé par notre capitaine, je me hasarde, bon gré, mal gré, à faire usage de ma plume pour retracer, un peu tardivement (mieux vaut tard que jamais), le cours de répétition de juillet 1949, cours passé en grande partie dans la charmante cité bernoise qu'est Spiez.

Comme d'habitude, la mobilisation a lieu en deux endroits différents, à savoir Frutigen pour les uns et Zweisimmen pour les autres. Rencontres, poignées de mains, premiers rassemblements hétéroclites, visite sanitaire (où les uns s'y rendent plus ou moins convaincus) composent les premières heures de mobilisation. On ne s'attarde guère, on gagne Spiez où la vaste halle de gymnastique attend ses hôtes et s'apprête à mettre à la disposition de chacun un délicat lit de paille fraîche que des camarades, sous les ordres de caporaux ma foi trop diligents, ont préparé la veille et durant le matin.

Comme en musique, chacun trouve en face de lui un crescendo où s'affirment, outre la première nuit, toujours un peu difficile à passer, l'exhortation du capitaine, les premières théories, les formations de groupes, les corvées de cuisine et que sais-je encore, crescendo groupant ces différents éléments indispensables en même temps à une prise de contact et à la reformation du soldat dans ses connaissances théoriques bien entendu.

Ne faisons pas abstraction du temps. Ce serait de l'égoïsme que de ne pas mentionner ces journées ensoleillées qui nous ont accompagnés tout au long de nos exercices. Dans un endroit pareil, il fait presque double figure. C'est donc par un temps pareil que débutent les premiers exercices où l'on part anxieux autant que réjoui, où l'on rentre riche en expériences heureux de relever les erreurs commises autant par la station sœur que la vôtre.

Déjà on discute du grand trafic. Cela n'empêche guère la compagnie de prendre son bain presque quotidien. (On n'est pas au bord d'un lac pour le contempler seulement. Surtout en plein été et sous l'uniforme.) On assiste aux prouesses d'un lieutenant qui oublie que l'automobilisme comprend déjà un Sommer et qu'il pourrait être dangereux d'être l'émule de celui-ci.

Les jours passent encore assez rapidement et le temps de la dernière semaine a sonné avec cette effervescence qui

veut qu'après les nombreuses instructions reçues, on mette ces dernières en pratique. Les stations se quittent pour gagner leur poste et bientôt le grand trafic prend une belle allure avec ses hauts et peut-être aussi ses bas. C'est l'heureux moment de pouvoir mettre en valeur ses connaissances, ceci d'autant plus qu'une grande initiative (voilà quelque chose d'intelligent et qu'il convient de relever) est laissée aux soldats.

Le C. 21 (je crois me souvenir que cet indicatif est synonyme de fin de trafic) ordonne aux stations de plier matériel et bagages et de gagner Spiez. Dans la mesure où l'on s'est plu à « monter » la station, on se plaît à nouveau, dans un autre sens, à la défaire et à la voir disparaître dans ses caisses aussi lourdes que grosses.

Petit à petit le lieu de rassemblement voit arriver tout ce monde dispersé pendant une semaine. C'est l'occasion pour les télégraphistes surtout de se serrer la main et d'émettre ses impressions sur la marche du trafic.

L'heure H, en l'occurrence celle du dernier jour a sonné. Armes et bagages (l'expression ne saurait être plus objective) sont prêts et sur un rassemblement (attendu impatientement) la compagnie est dissoute.

A ces lignes, qu'il soit permis à leur auteur d'ajouter qu'une soirée de compagnie aurait été acceptée de bon augure par chacun. C'est peut-être un détail qui a été oublié! On me répondra volontiers que le service militaire n'est pas synonyme de parties de plaisir. Sur quoi je me permettrai de souligner, en reconnaissant le bien fondé de la rétorque, que rien n'est meilleur après un bon repas de prendre un petit dessert. En songeant que le bon repas en question soit au figuré, les trois semaines de service.

Si ce compte rendu a été écrit un peu tardivement, la faute en est bien au signataire de ce dernier. Il n'est peut-être pas mauvais qu'il soit publié aujourd'hui seulement et qu'il ait pour but de retracer quelques bons souvenirs du dernier cours, souvenirs qu'il est bon de se rappeler à une époque où l'on se prépare de nouveau (déjà!) à regarder du côté de ses effets militaires en marge du prochain cours qui se déroulera du 11 au 30 septembre.

A.-L. Ch.

Ein EVU-Spezialbericht:

Die 4. Division im Wettkampf

Die zum zweitenmal in der 4. Division durchgeführten Sommer-Mannschafts-Wettkämpfe zeigten dieses Jahr, in Solothurn, eine erfreulich grosse Beteiligung. Die 75 angemeldeten Gruppen mussten in Uniform mit Karabiner und leichter Bepackung eine Geländestrecke von 16,8 km mit verschiedenen Disziplinen zurücklegen. Die Patrouillen hatten zuerst eine Einlaufstrecke von 2 km mit einer Laufzeit von 12 Minuten zu bestehen, dann folgte das HG-Werfen,

der Kartenmarsch, das Distanzenschätzen, der Kompassmarsch, die Beobachtungsübung und das Ballonschiessen.

Start und Ziel waren in der Fegetz in Solothurn. Da mit einer grossen Zuschauermenge zu rechnen war, hatten die Organisatoren, die Offiziersgesellschaft und der UOV Solothurn, geplant, eine Lautsprechanlage zu erstellen, damit die Einzelresultate der verschiedenen Disziplinen laufend bekanntgegeben werden konnten. Für die Übermittlung der

Entsprechen Deine Morsekenntnisse den notwendigen Anforderungen für den nächsten WK?

Resultate von 4 Aussenposten hatten die Organisatoren unsere Sektion betraut. In Anbetracht der Vielseitigkeit und der interessanten Aufgabe sind unsere Mitglieder mit erstaunlicher Begeisterung an die Arbeit gegangen. 25 Mann hatten sich am Sonntagmorgen 6 Uhr dem Übungsleiter zur Verfügung gestellt. Sofort wurde mit der Installation des Funkzentrums begonnen. Zwei Funkstationen mit den dazu gehörenden Antennen wurden aufgestellt. Zwei Armee-Telephonapparate gesellten sich zu ihnen, so dass 4 Apparate zu bedienen waren. Sofort nach Ankunft des Ovomaltine-Lautsprecherwagens der Firma Dr. Wander wurde die gesamte Anlage installiert und mit den am Tag vorher von einigen Mitgliedern bereits montierten Lautsprechern ausprobiert. Inzwischen waren die beiden Bauequipen mit Gefechtsdraht, Telephonapparaten und Stangen abmarschiert. Sie hatten eine Linie von ca. 2 km Länge zu erstellen. Die erste Verbindungsaufnahme hatte die exakte Arbeit belohnt, die Verbindung klappte einwandfrei. Die beiden Funkstationen wurden mit dem Jeep an den Standort gebracht. Auch ihre Verbindungsaufnahme bot keine Schwierigkeiten und funktionierte sehr gut während der ganzen Dauer.

Um 0900 Uhr startete die erste Patrouille und mit Unterbrüchen von 2 Minuten folgten sich nun die Mannschaften bis um 1130 Uhr. Ab 0930 Uhr konnte unser Sprecher bereits die ersten Resultate melden. Mit immer kleineren Abständen, die mit Musik ausgefüllt wurden, konnten fortwährend die besten Ergebnisse der verschiedenen Disziplinen gemeldet werden. Grosse Bedeutung erhielt unsere Funkverbindung

für Meldungen des Sanitätsdienstes und bei Suchaktionen. Als um 1430 Uhr die letzte Patrouille vom Schiessplatz zurückkam, hatten unsere Mannschaften bereits mit den Abbrucharbeiten begonnen. Material und Funkstationen wurden mit dem Jeep in unser Magazin zurückgebracht, wo sie nach einem gründlichen Parkdienst wieder verstaut wurden.

Vor der Rangverkündung besammelten sich die Wettkämpfer zu einem Defilee durch die Stadt. Auf dem Zeughausplatz richtete Herr Oberstdivisionär Thommen noch einige Worte des Dankes und der Anerkennung an die Wehrmänner für ihre ausserdienstliche Tätigkeit in den verschiedenen Verbänden im Interesse der Landesverteidigung. Es ist ein Gebot der Stunde, unsere Wehrbereitschaft auf hoher Stufe zu halten.

Im Anschluss daran gab der Kdt. der Wettkämpfe, Herr Hptm. Wolf, die Rangliste bekannt. Es ist wohl nicht verfehlt, wenn wir die ersten Ränge auch hier bekanntgeben und damit die Leistungen unserer Kameraden der Infanterie gebührend anerkennen.

1. Rang: Füs. Kp. III/49, Kpl. Steuri, Amiet, Müller, Mumenthaler.
2. Rang: Füs. Kp. III/50, Lt. Pfister, Gygax, Kaiser, Heiniger.
3. Rang: Füs. Kp. II/50, Oblt. Frei, Müller, Bader, Oser.
4. Rang: Sch. Mw. Btr. 4, Lt. Lehmann, Bay, Affolter, Güggi.
5. Rang: Füs. Bat. 49, Stabskp., Kpl. Schluep, Straub, Straumann, Buser.

Zurückkommend auf die Arbeit unserer Kameraden ist zu erwähnen, dass überall und auf jeder Station ganze Arbeit geleistet wurde. Wir danken unsern Mitgliedern für ihre Bemühungen. Dieser Dank gilt auch unsern Gönnern. Die Autophon A.-G. hat in sehr entgegenkommender Weise zwei Lautsprecher, Mikrophon und Verstärkeranlage, Verbindungskabel, Zubehör und den Jeep mit Benzin, und die Firma Dr. Wander den Lautsprecherwagen gratis zur Verfügung gestellt.

H. B.

Oliver Heaviside et son influence dans les recherches modernes sur la radio

Bien que la «couche Heaviside» soit aujourd'hui passée dans le vocabulaire courant, l'origine du terme et son sens ne sont généralement pas connus d'une manière précise. Ce terme rappelle l'œuvre d'un Anglais qui, né il y a 100 ans, a, par ses travaux théoriques sur l'électricité, exercé une profonde influence sur la technique des communications par radio.

Heaviside, dont on a, récemment, célébré le centenaire, débuta dans la vie comme employé d'une compagnie commerciale de télégraphe; jeune encore, la surdité l'obligea à se retirer. Il consacra le reste de sa vie (il est mort en 1925) à l'étude mathématique de l'électricité. Bien qu'il s'intéressât principalement aux mathématiques appliquées, ses travaux embrassaient une grande diversité de sujets: études théoriques de l'analyse-vecteur, investigations mathématiques des problèmes pratiques de télégraphie, étude de l'induction électrostatique et électromagnétique.

Les travaux pour lesquels il est le plus connu sont, dans un sens, un dérivé de ses recherches sur les propriétés des conducteurs électriques concentriques. Il supposa un immense système concentrique dont la terre était un conduc-

teur entouré d'une couche conductrice dans les régions atmosphériques supérieures. De cette hypothèse, Heaviside déduit que si une telle couche existait dans l'atmosphère supérieure, alors la radiation magnétique, ou ce que l'on appelle de nos jours les ondes de radio, devaient être empêchées de quitter la terre soit par absorption, soit par réflexion. Cette supposition alla en s'affirmant au fur et à mesure que l'on connaissait mieux la nature de la propagation des ondes de radio; mais ce ne fut qu'après la mort d'Heaviside que le professeur E. V. Appleton, de Londres, démontra la présence et les propriétés de la couche réfléchissante au-dessus de la terre.

Appleton envoya de courtes pulsations d'ondes presque dans un sens vertical et put détecter les échos lorsque les pulsations étaient réfléchies et, à leur retour, reçues sur la terre. Les premières recherches firent découvrir l'existence d'une couche réfléchissante à environ 65 kilomètres au-dessus de la terre, bien au-delà du plafond de vol d'un avion et même d'un ballon météorologique. C'est à cette couche que l'on donna le nom de «couche Heaviside». D'autres recherches entreprises depuis firent découvrir la présence